



Chemin de Croix

Plinio Corrêa de Oliveira

*Chemin
de Croix*

TFP



Première station

Jésus est condamné à mort



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Le juge qui a commis le crime professionnel le plus monstrueux de l'histoire n'y a pas été entraîné par les débordements de quelque passion ardente. Ce n'est pas une haine idéologique qui l'a aveuglé, ni l'ambition de nouvelles richesses, ni le désir de plaire à quelque Salomé. Ce qui l'a poussé à condamner le Juste, ce fut la crainte de perdre sa charge en paraissant peu zélé des prérogatives de César ; la peur de se créer des complications politiques, en déplaisant à la populace ; la peur instinctive de dire « non », de faire le contraire de ce qui est exigé par les autres, de s'opposer au milieu ambiant par des attitudes ou des opinions différentes de celles qui y règnent.

Pourtant, Seigneur, Vous l'avez longuement fixé de ce regard qui, en un seul instant, a opéré la conversion de Pierre. Un regard où transparaissait votre suprême perfection morale, votre innocence infinie. Et il Vous a condamné.

O mon Dieu, comme j'ai souvent imité Pilate ! Combien de fois, pour l'amour de ma carrière,

n'ai-je pas permis qu'en ma présence la doctrine catholique soit bafouée ! Combien de fois me suis-je tu, quand j'aurais dû parler ! Combien de fois n'ai-je pas assisté, les bras croisés, à la lutte et au martyre de ceux qui défendent votre Eglise ! Et je n'ai même pas eu le courage de leur dire un mot de réconfort, à cause de l'abominable paresse où je suis de contrarier ceux qui m'entourent, de dire « non » à ceux qui constituent mon milieu, par crainte de passer pour « différent des autres ». Comme si Vous m'aviez créé, Seigneur, non pour Vous imiter, mais pour imiter servilement mes compagnons.

En cet instant douloureux de votre condamnation, Vous avez souffert pour tous les lâches, pour tous les mous, pour tous les tièdes... pour moi, Seigneur.

O mon Jésus, pardon et miséricorde. Par la force dont Vous m'avez donné l'exemple en bravant l'impopularité et en faisant face à la sentence du magistrat romain, guérissez en mon âme cette plaie de la mollesse !

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Deuxième station

Jésus est chargé de sa Croix



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Ainsi commence, ô Seigneur adorable, votre marche vers le lieu de l'immolation. Le Père Céleste n'a pas voulu que Vous soyez frappé d'une mort fulminante. Votre Passion devait nous apprendre, non seulement à mourir, mais à voir venir la mort. A la regarder en face, avec sérénité, sans hésitation ni faiblesse, et même à marcher au devant d'elle avec le pas résolu du guerrier qui avance au combat. Voilà l'admirable leçon que Vous me donnez.

Devant la douleur, ô mon Dieu, comme ma lâcheté est grande. Tantôt je temporise avant de prendre ma croix; tantôt je recule, trahissant mon devoir; si enfin je l'accepte, c'est tellement à contrecœur que je semble haïr le fardeau que votre volonté place sur mes épaules.

En d'autres occasions, comme je ferme souvent les yeux pour ne pas voir la douleur. Je m'aveugle volontairement par un optimisme

stupide, parce que je n'ai pas le courage de faire face à l'épreuve. Je me mens à moi-même : ce n'est pas vrai que le renoncement à tel plaisir s'impose à moi pour ne pas tomber dans le péché ; ce n'est pas vrai que je doive vaincre telle habitude qui favorise mes passions les plus invétérées ; ce n'est pas vrai que je doive abandonner tel milieu, telle amitié qui sape toute ma vie spirituelle ; non, rien de tout cela n'est vrai... Je ferme les yeux et je jette ma croix de côté.

Mon Jésus, pardonnez-moi tant de paresse, et par la plaie que la Croix a ouverte sur vos épaules, guérissez, ô Père de Miséricorde, la plaie horrible que j'ai ouverte en mon âme par des années entières vécues dans le relâchement intérieur et la complaisance envers moi-même !

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Troisième station

Jésus tombe pour la première fois



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Comment, Seigneur ! Ne Vous était-il pas permis d'abandonner alors votre Croix ? Puisque Vous l'aviez portée jusqu'à l'épuisement de toutes vos forces, jusqu'à ce que le poids insupportable de cette poutre Vous ai jeté à terre, n'était-ce pas la preuve qu'il Vous était impossible de continuer ? Votre devoir était accompli. Que les Anges du Ciel se chargent alors pour Vous de la Croix. Vous aviez souffert dans toute la mesure du possible. Qu'aviez-Vous de plus à donner ?

Toutefois, Vous avez agi autrement et donné à ma lâcheté une grande leçon. A bout de forces, Vous n'avez pas renoncé au fardeau, mais demandé de nouvelles forces pour porter la Croix de nouveau. Vous les avez obtenues.

Elle est difficile aujourd'hui, la vie du Chrétien. Obligé à lutter sans trêve contre lui-même pour marcher dans la voie des Commandements, il paraît une exception extravagante dans un monde

qui étale sa joie de vivre dans la luxure et l'opulence. Elle nous pèse sur les épaules, la croix de la fidélité à votre Loi, Seigneur. Parfois, le souffle semble nous manquer.

Dans ces moments d'épreuve, nous nous créons des sophismes. Nous avons déjà fait tout notre possible. Après tout, la force de l'homme est si limitée ! Dieu tiendra compte de tout cela... Laissons tomber la croix sur le bord du chemin et sombrons doucement dans la vie du plaisir. Ah, combien de croix abandonnées au bord de nos chemins, et même, qui sait, au bord de mes chemins !

Donnez-moi, ô Jésus, la grâce de rester embrassé à ma croix, même si je dois défaillir sous son poids. Donnez-moi la grâce de me relever chaque fois que je serai tombé. Donnez-moi, Seigneur, la grâce suprême de ne jamais sortir du chemin que je dois suivre pour arriver en haut de mon propre calvaire.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Quatrième station

Jésus rencontre sa Mère



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Qui, ô Notre Dame, Vous voyant tout en pleurs, oserait Vous en demander la raison ? Ni la terre, ni la mer, ni le firmament ne pourraient servir de termes de comparaison à votre douleur. Donnez-moi, ô ma Mère, un peu, au moins, de cette douleur. Donnez-moi la grâce de pleurer Jésus, avec les larmes d'une componction sincère et profonde.

Vous souffrez en union avec Jésus. Donnez-moi la grâce de souffrir comme Vous et comme Lui. Votre douleur la plus grande n'a pas été de contempler les indicibles tourments corporels de votre Divin Fils. Que sont les maux du corps en comparaison de ceux de l'âme ? Si Jésus avait souffert tous ces tourments, mais qu'il y avait eu autour de lui des cœurs compatissants ! Si encore la haine la plus stupide, la plus injuste, la plus niaise n'était pas venue blesser le Sacré Cœur, bien plus que le poids de la Croix et les mauvais traitements ne blessaient le Corps de Notre Seigneur ! Mais la manifestation tumultueuse de la haine et de l'ingratitude de ceux qu'Il avait aimés... à deux pas, un lépreux qu'Il avait guéri... plus loin, un aveugle à qui Il avait rendu la vue... un affligé à qui Il avait donné la paix. Tous demandaient sa mort, tous Le haïssaient, tous L'injuriaient. Tout cela faisait souffrir Jésus immensément plus que les douleurs inexprimables qui accablaient son Corps.

Et il y avait pire. Le pire des maux. Il y avait le péché, le péché déclaré, le péché hurlant, le péché atroce. Si encore toutes ces ingratitude avaient été commises contre le meilleur des hommes, mais, par absurde, n'avaient pas offensé Dieu ! Mais elles étaient commises contre l'Homme-Dieu et constituaient un péché suprême contre la Très Sainte Trinité Elle-même. Voilà quel était le pire de cette injustice et de cette ingratitude.

Plus que de léser les droits du bienfaiteur, ce mal était d'offenser Dieu. Parmi tant de causes de douleur, celle qui Vous faisait le plus souffrir, ô Mère Très Sainte, ô Divin Rédempteur, c'était certainement le péché.

Et moi ? Est-ce que je me souviens de mes péchés ? Est-ce que je me souviens par exemple de mon premier péché, ou de mon péché le plus récent ? De l'heure à laquelle je l'ai commis, du lieu, des personnes qui m'entouraient, des motifs qui m'ont entraîné à pécher ? Si j'avais pensé à toute l'offense que Vous cause un péché, aurais-je osé Vous désobéir, Seigneur ?

O ma Mère, par la douleur de cette sainte Rencontre, obtenez-moi la grâce d'avoir toujours devant les yeux Jésus souffrant et couvert des blessures, précisément comme Vous L'avez vu à ce moment de la Passion.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur – R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Cinquième station

Le Cyrénééen aide Jésus à porter sa Croix



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Qui était ce Simon, que sait-on de lui si ce n'est qu'il était de Cyrène ? Et qu'est-ce que la plupart des hommes connaissent de Cyrène, si ce n'est qu'il s'agit du pays de Simon ? Aussi bien l'homme que la ville ont émergé de l'obscurité vers la gloire, et vers la plus haute des gloires, qu'est la gloire sacrée, à un moment où les pensées du Cyrénéen étaient tout autres.

Il passait insouciant par cette rue. Il ne pensait qu'aux petits problèmes et aux petits intérêts dont se compose la vie quotidienne de la plupart des gens. Mais Vous, Seigneur, avez traversé sa route avec vos plaies, votre Croix, votre immense douleur. A ce Simon, il a fallu prendre position à votre sujet. Ils le forcèrent à porter la Croix avec Vous. Ou bien il allait la porter de mauvaise humeur, indifférent envers Vous, en cherchant à se rendre sympathique au peuple moyennant quelque nouvelle façon d'accroître vos tourments d'âme et de corps ; ou bien il allait la porter avec amour, avec compassion, bravant la populace, en cherchant à Vous soulager, à souffrir en lui un peu de votre dou-

leur, pour que Vous souffriez un peu moins. Le Cyrénéen préféra souffrir avec Vous. Et voilà deux mille ans que son nom est répété avec amour, avec gratitude, avec une sainte envie par tous les hommes de foi sur la face de la terre et il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles.

Vous êtes passé aussi sur ma route, ô mon Jésus. Vous y êtes passé quand Vous m'avez appelé des ténèbres du paganisme au sein de votre Eglise, par le saint Baptême. Vous y êtes passé quand mes parents m'ont appris à prier. Vous y êtes passé quand au cours de catéchisme j'ai commencé à ouvrir mon âme à la vraie doctrine catholique. Vous y êtes passé lors de ma première confession, de ma première communion, à tous les moments où j'ai vacillé et Vous m'avez soutenu, à tous les moments où je suis tombé et Vous m'avez relevé, à tous les moments où je Vous ai supplié et Vous m'avez exaucé.

Et moi, Seigneur ? Maintenant encore, Vous passez près de moi en cet exercice du Chemin de Croix. Et qu'est-ce que je fais lorsque Vous passez près de moi ?

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

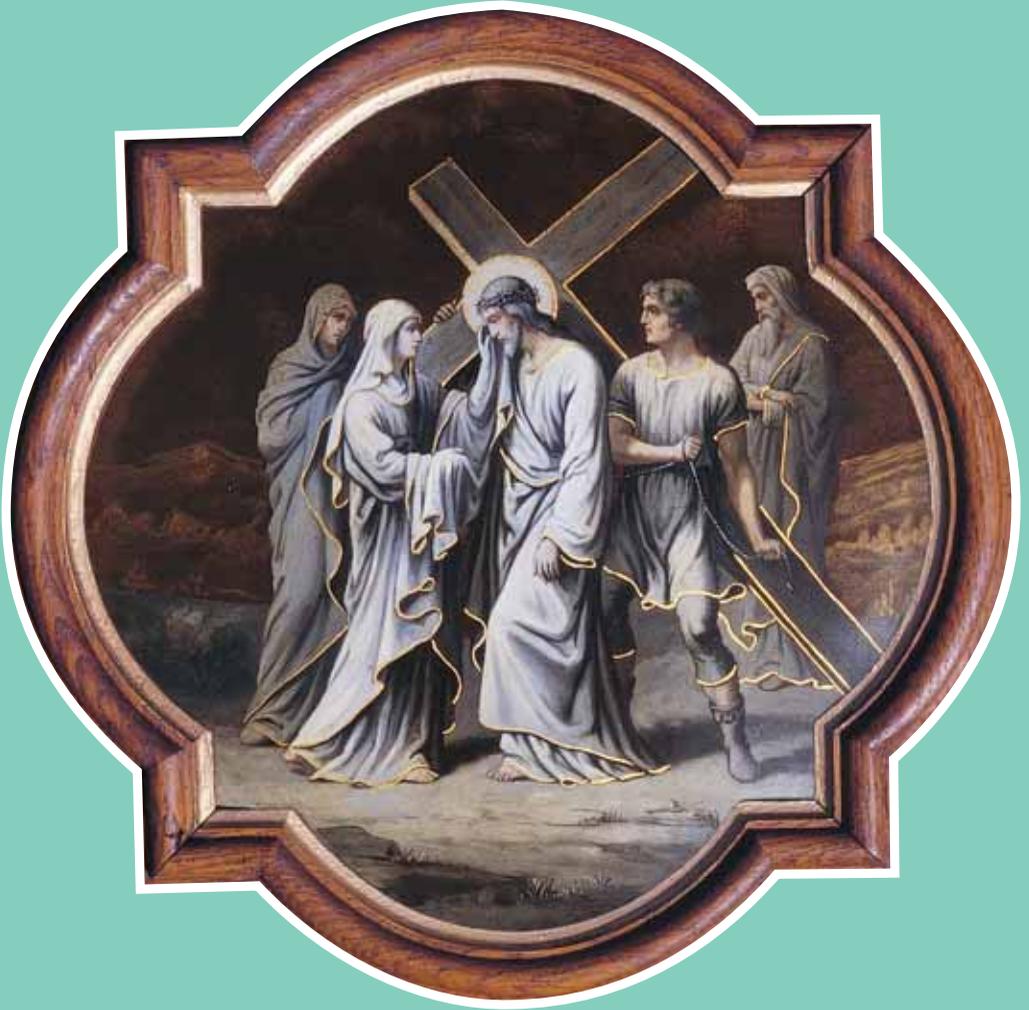
V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Sixième station

Véronique essuie la Face de Jésus



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

A première vue, on dirait que jamais dans l'histoire il n'y eut plus grande récompense. En vérité, quel roi a jamais tenu dans ses mains étoffe plus précieuse que ce voile ? Quel général a eu étendard plus auguste ? Quel geste de courage et de dévouement a été récompensé par une faveur plus extraordinaire ?

Il existe pourtant une grâce qui vaut beaucoup plus que de posséder, miraculeusement imprimée sur un voile, la Sainte Face du Sauveur. Sur le voile, la représentation du visage divin a été faite comme en un tableau. Dans la Sainte Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, il se reproduit comme en un miroir.

Dans ses institutions, dans sa doctrine, dans ses lois, dans son unité, dans son universalité, dans son inégalable catholicité, l'Eglise est un véritable miroir où se reflète notre Divin Sauveur. Plus encore, Elle est même le Corps Mystique du Christ.

Et nous, qui avons tous la grâce d'appartenir à l'Eglise, d'être des pierres vivantes de l'Eglise !

Comme nous devons être reconnaissants de cette faveur ! N'oublions pas, cependant, que « noblesse oblige ». Appartenir à l'Eglise est chose très haute et très ardue. Nous devons penser comme l'Eglise pense, sentir comme l'Eglise sent, agir comme l'Eglise veut que nous nous comportions dans toutes les circonstances de notre vie. Cela suppose un réel sens catholique, une pureté de mœurs authentique et complète, une piété profonde et sincère. En d'autres termes, cela suppose le sacrifice d'une existence entière.

Quelle est la récompense ? « *Christianus alter Christus* ». Je serai de façon éminente une reproduction du Christ Lui-même. La ressemblance du Christ s'imprimera, vivante et sacrée, au fond de mon âme. Ah, Seigneur, si la grâce octroyée à Véronique est grande, combien plus grande encore est la faveur que Vous m'avez promise.

Je Vous demande force et résolution pour l'obtenir véritablement, par une fidélité à toute épreuve.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur – R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Tomber, de tout son long, aux pieds de tous, donner un aveu public de n'avoir plus de forces, telles furent les humiliations auxquelles Vous avez voulu Vous soumettre, Seigneur, pour me servir de leçon. De Vous, personne ne s'est ému. Les insultes et les mauvais traitements ont redoublé. Pendant ce temps-là, votre grâce sollicitait en vain, au fond de ces cœurs endurcis, un mouvement de pitié.

Même à cette heure-là, Vous avez voulu continuer votre Passion pour sauver les hommes. Quels hommes ? Tous, y compris ceux qui étaient là, à augmenter par tous les moyens votre douleur.

Dans mon apostolat, Seigneur, je devrai continuer même quand toutes mes œuvres seront à terre, même quand tous se coaliseront pour m'attaquer, même quand

l'ingratitude et la perversité de ceux à qui j'ai voulu faire du bien se tourneront contre moi.

Je n'aurai pas la faiblesse de dévier ma route pour leur plaire. Mes voies ne peuvent être que les vôtres, autrement dit celles de l'orthodoxie, de la pureté, de l'austérité. Mais, sur vos chemins, je souffrirai pour eux. En unissant mes douleurs imparfaites à votre douleur parfaite, à votre douleur infiniment précieuse, je continuerai à leur faire du bien. Pour qu'ils se sauvent, ou pour que les grâces rejetées s'amassent au-dessus d'eux comme des braises ardentes, réclamant la punition. C'est ce que Vous avez fait avec les coupables du déicide, et avec tous ceux qui Vous auront rejeté jusqu'au bout.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Huitième station

Jésus console les filles de Jérusalem



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Cependant quelques bonnes âmes, percevant l'énormité du péché commis, craignaient la justice divine.

Ne suis-je pas témoin de semblables péchés ? De nos jours, n'est-il pas vrai que la Chaire de Pierre est contestée, abandonnée, trahie ? N'est-il pas vrai que les lois, les institutions, les mœurs sont chaque fois plus hostiles à Jésus-Christ ? N'est-il pas vrai que se construit tout un monde, toute une civilisation basée sur la négation de Jésus-Christ ? N'est-il pas vrai que Notre Dame a parlé à Fatima pour dénoncer tous ces péchés et demander pénitence ?

Mais où est-elle, cette pénitence ? Combien sont ceux qui voient vraiment le péché et cherchent à le démasquer, à le dénoncer, à le combattre, à lui disputer chaque pouce de terrain, à soulever contre lui toute une croisade d'idées, d'actions, de vive force s'il le faut ? Combien sont capables de déployer l'étendard de

l'orthodoxie absolue et sans tâche aux endroits mêmes où se pavane l'impiété ou la fausse piété ? Combien sont ceux qui vivent en union avec l'Eglise en cette période qui est tragique comme l'a été la Passion, en ce moment crucial de l'Histoire où une humanité entière est en train de se déclarer pour le Christ ou contre le Christ ?

Ah mon Dieu, combien de myopes qui préfèrent ne pas voir ni même pressentir cette réalité qui crève les yeux ! Que de torpeur, que de petit bien-être, que de petits délices routiniers ! Que de savoureux plats de lentilles à manger !

Donnez-moi, ô Jésus, la grâce de ne pas être de ce nombre. La grâce de suivre votre conseil, c'est-à-dire de pleurer pour nous-mêmes et pour les nôtres. Non d'un pleur stérile, mais de larmes versées à vos pieds et qui, fécondées par Vous, se transforment pour nous en pardon, en énergies d'apostolat, de combat, d'intrépidité.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Vous êtes, Seigneur, plus épuisé, plus dépouillé, plus meurtri, plus exsangue que jamais. Qu'est-ce qui Vous attend ? Etes-Vous arrivé au bout ? Non. Le pire est encore devant vous. Le crime le plus atroce doit encore être commis. Les douleurs les plus grandes sont encore à souffrir. Vous êtes à terre pour la troisième fois et, pourtant, tout ce qui s'est déjà passé n'est qu'un préambule. Et voilà qu'à nouveau vous bougez ce corps qui tout entier n'est qu'une plaie. Ce qui semblait impossible se réalise : une fois de plus, Vous vous relevez lentement, bien que chaque mouvement soit pour Vous une nouvelle douleur. Vous voici, Seigneur, debout encore une fois... avec votre Croix. Vous avez su trouver de nouvelles forces, de nouvelles énergies, et Vous reprenez la marche. Trois chutes, autant de leçons de persévérance, chacune plus poignante et plus expressive que la précédente.

Pourquoi tant d'insistance ? Parce que notre lâcheté est insistante. Nous nous résolvons à prendre notre croix, mais toujours notre lâcheté revient à la charge. Pour qu'elle ne trouve pas de prétexte en notre faiblesse, Vous avez voulu nous répéter Vous-même cette triple leçon.

Non, notre faiblesse ne peut nous servir de prétexte. La grâce que Dieu ne refuse jamais peut ce que les forces purement naturelles ne pourraient pas. Dieu veut être servi jusqu'au dernier souffle, jusqu'à l'épuisement des

dernières énergies et multiplie notre capacité de souffrir et d'agir afin que notre dévouement atteigne les extrêmes de l'imprévisible, de l'in vraisemblable, du miraculeux. « La mesure de l'amour de Dieu consiste à L'aimer sans mesure », disait Saint François de Sales. La mesure de la lutte pour Dieu consiste à lutter sans mesure, dirions-nous.

Et moi, pourtant, comme je me fatigue vite ! Dans mes œuvres d'apostolat, le moindre sacrifice m'arrête, le moindre effort me fait horreur, la moindre lutte me met en fuite. J'aime l'apostolat, oui. L'apostolat entièrement conforme à mes préférences et à mes fantaisies, que je fais quand je veux, comme je veux, parce que je le veux. J'estime alors avoir fait à Dieu une grande aumône.

Mais Dieu ne se contente pas de cela. Pour l'Eglise, Il veut toute ma vie, Il veut de l'organisation, Il veut de la sagacité, Il veut de l'intrépidité, Il veut l'innocence de la colombe mais aussi l'astuce du serpent, Il veut la douceur de la brebis, alliée à la colère irrésistible et conquérante du lion. Si, pour servir Notre Seigneur, il faut sacrifier carrière, amitiés, liens de famille, vanités mesquines, habitudes invétérées, alors je dois le faire. Car cette étape de la Passion m'enseigne qu'à Dieu nous devons tout donner, absolument tout, et qu'après avoir tout donné, nous devons encore donner notre propre vie.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur – R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Tout, oui, absolument tout. Même la honte. Nous devons être prêts à la supporter pour l'amour de Dieu et le salut des âmes.

En voici la preuve. Le Pur par excellence fut dévêtu et les impurs le bafouèrent dans sa pureté. Notre Seigneur dut résister aux railleries de l'impureté.

Cela peut sembler insignifiant que résiste aux railleries Celui qui a déjà résisté à tant de tourments. Néanmoins, cette leçon aussi nous était nécessaire. Par le seul mépris d'une servante, saint Pierre avait renié. Combien d'hommes n'auront-ils pas abandonné Notre Sei-

gneur par la seule crainte du ridicule ! S'il se trouve des hommes qui vont à la guerre et s'exposent aux balles et à la mort de peur d'être traités de lâches, n'est-il pas vrai que certaines personnes ont plus peur d'un rire que de tout ?

Le Divin Maître a affronté le ridicule. Il nous a appris que rien n'est ridicule dans la ligne de la vertu et du bien.

Apprenez-moi, Seigneur, à refléter en moi la majesté de votre Visage et la force de votre persévérance, quand les impies voudront manier contre moi l'arme du ridicule.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Onzième station

Jésus est cloué sur la Croix



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

L'impiété a choisi pour vous, ô mon Seigneur, le pire des derniers tourments. Le pire, oui, car c'est celui qui fait mourir lentement, celui qui produit les souffrances les plus grandes, celui qui était le plus infamant parce que réservé aux criminels les plus abjects. Tout fut machiné par l'enfer pour Vous faire souffrir, et dans votre Ame, et dans votre Corps. Cette haine immense ne contient-elle pas quelque leçon pour moi ? Hélas, je ne la comprendrai jamais assez si je ne deviens pas un saint. Entre Vous et le démon, entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, il y a une haine profonde, irréconciliable, éternelle. Les ténèbres haïssent la lumière, les fils des ténèbres haïssent les fils de la lumière, la lutte entre les uns et les autres durera jusqu'à la consommation des siècles et il n'y aura jamais de paix entre la descendance de la Femme et celle du Serpent...

Pour comprendre l'étendue incalculable, l'immensité de cette haine, que l'on contemple tout ce qu'elle a osé faire. C'est le Fils de Dieu qui est là, transformé, selon les mots de l'Écriture, en un lépreux en qui ne subsiste rien de sain, en un être qui se tord comme un vers sous l'effet de la douleur, détesté, abandonné, cloué sur une croix entre deux vulgaires larrons. Le Fils de Dieu: quelle grandeur infinie, inimaginable, absolue est contenue dans ces paroles ! Voilà cependant ce que la haine a osé contre le Fils de Dieu !

Toute l'histoire du monde, toute l'histoire de l'Église n'est pas autre chose que cette lutte inexorable entre ceux qui sont de Dieu et ceux qui sont du démon, entre ceux qui sont de la Vierge et ceux qui sont du Serpent. Lutte dans laquelle il n'y a pas seulement un malentendu de l'intelligence, pas seulement de la faiblesse, mais aussi de la méchanceté, de la méchanceté délibérée, coupable, peccamineuse, chez les armées angéliques et humaines qui suivent Satan.

Voilà ce qui doit être dit, commenté, remémoré, souligné, proclamé et encore une fois rappelé au pied de la Croix. Car nous sommes ainsi faits et le libéralisme nous a à ce point déformés que nous sommes toujours enclins à oublier cet aspect indissociable de la Passion.

La Vierge des vierges, la Mère des douleurs, le savait bien, Elle qui participait à la Passion au côté de son Fils. L'apôtre vierge le savait bien, lui qui au pied de la Croix reçut Marie pour Mère et obtint ainsi l'héritage le plus considérable qu'il fût jamais donné à un homme de recevoir. Car Dieu réserve certaines vérités aux purs et les refuse aux impurs.

O ma Mère, en ce moment où même le bon larron a mérité le pardon, demandez à Jésus de me pardonner tout l'aveuglement avec lequel j'ai considéré l'œuvre des ténèbres qui se trame autour de moi.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

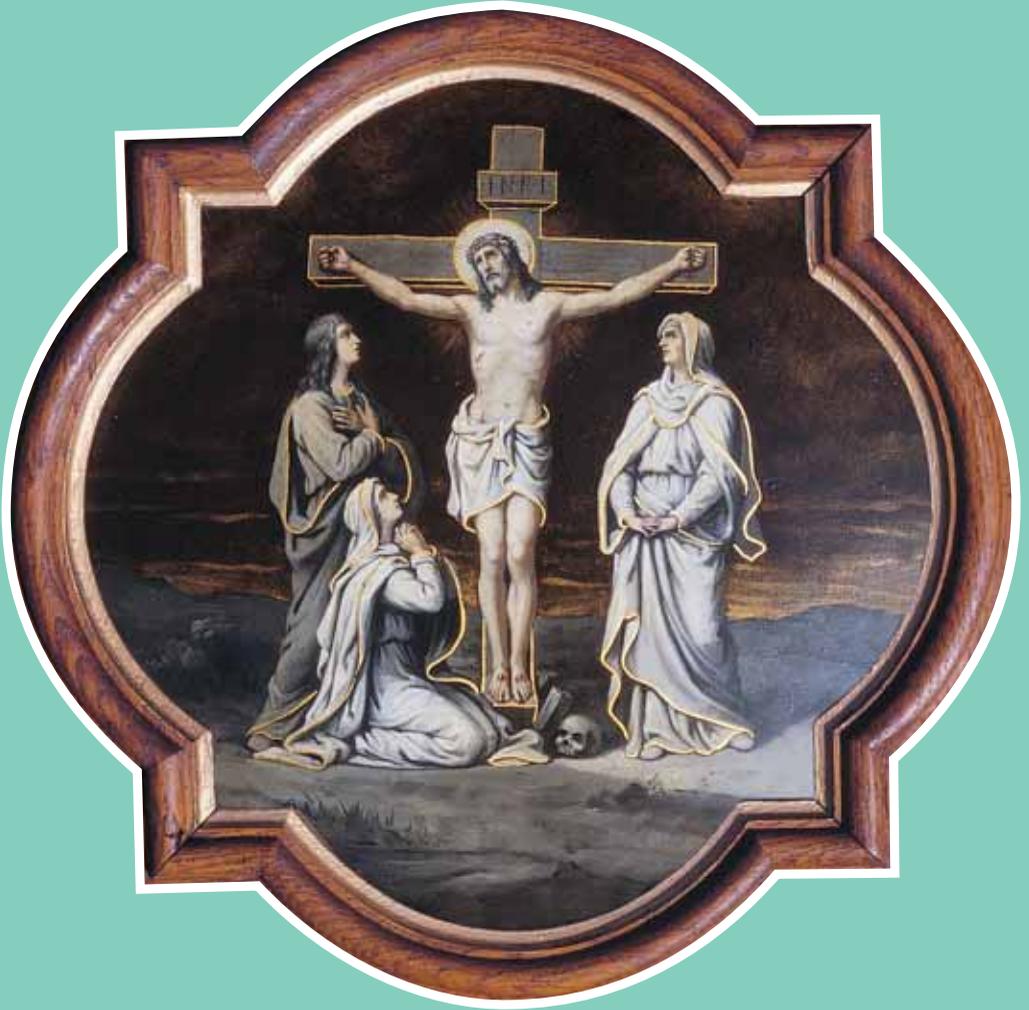
V. Ayez pitié de nous, Seigneur – R. Ayez pitié de nous.

**V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix
R. Ainsi-soit-il.**



Douzième station

Jésus meurt sur la Croix



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Voici enfin le sommet de toutes les douleurs. C'est un sommet si élevé, qu'il se perd dans les nuages du mystère. Les souffrances physiques ont atteint leur extrémité. Les souffrances morales sont à leur apogée. Un autre tourment devait mettre un comble à cette inexprimable douleur : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné ? » D'une façon mystérieuse, le Verbe incarné lui-même a souffert la torture spirituelle de l'abandon où l'âme ne reçoit plus aucune consolation de Dieu. Cette souffrance spirituelle fut telle que Celui dont les Evangélistes n'ont relevé aucune plainte sur Lui-même, proféra ce cri lancinant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné ? »

Oui, pourquoi ? Pourquoi, s'Il était l'innocence même ? Abandon terrible suivi de la mort et du bouleversement de toute la nature. Le soleil se voila, le ciel perdit sa splendeur, la terre trembla, le rideau du Temple se déchira, la désolation couvrit tout l'univers.

Pourquoi ? Pour racheter l'homme. Pour détruire le péché. Pour ouvrir les portes du Ciel. Le sommet de la souffrance fut l'apogée de la victoire. La mort était morte. La terre purifiée était comme un grand domaine défriché sur lequel pouvait se construire l'Eglise.

Tout cela fut donc pour sauver. Sauver les hommes. Sauver l'homme que je suis. Mon salut a coûté ce prix-là. Je ne marchanderai plus aucun sacrifice pour m'assurer un salut si précieux. Par l'eau et le sang qui ont coulé de votre divin côté, par la plaie de votre Cœur, par les douleurs de la Très Sainte Vierge Marie, ô Jésus, donnez-moi la force de me détacher des personnes et des choses qui puissent m'éloigner de Vous. Que meurent aujourd'hui, cloués sur la Croix, toutes les amitiés, toutes les affections, toutes les ambitions, tous les plaisirs qui me séparaient de Vous.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Treizième station

Jésus est descendu de la Croix



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

Le repos du Sépulcre Vous attend, Seigneur. Dans les ombres de la mort, Vous ouvrez le Ciel aux justes des Limbes, tandis que sur la terre, autour de votre Mère, se réunissent quelques rares fidèles pour Vous rendre les honneurs funèbres. Il y a, dans le silence de ces instants, une première clarté d'espérance qui naît. Ces premiers hommages qui Vous sont rendus sont le seuil inaugural d'une série d'actes d'amour de l'humanité rachetée qui se perpétueront jusqu'à la fin des siècles.

Tableau de douleur, de désolation, mais de grande paix. Tableau

où l'on présage quelque chose de triomphal dans les soins ineffables avec lesquels votre divin Corps est traité.

Oui, ces âmes pieuses se lamentaient, mais quelque chose leur faisait pressentir en Vous le Triomphateur glorieux.

Puissé-je moi aussi, Seigneur, dans les désolations actuelles de l'Eglise, être toujours fidèle, être présent aux heures les plus tristes, conservant la certitude inébranlable que votre Epouse triomphera par la fidélité des bons, puisque votre protection l'assiste.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Quatorzième station

Jésus est mis au tombeau



**V. Nous vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.
R. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.**

On a roulé la dalle. Tout semble fini. C'est le moment où tout commence. C'est le regroupement des apôtres. C'est le réveil des dévouements, des espérances. Pâques approche.

En même temps, la haine des ennemis rôde autour du Sépulcre, de Marie Très Sainte et des Apôtres.

Mais ils ne craignent pas. D'ici peu se lèvera le matin radieux de la Résurrection.

Puissé-je moi aussi, Seigneur, ne pas craindre. Ne pas craindre quand tout semblerait irrémédiablement perdu. Ne pas craindre quand toutes les forces de la terre sembleraient aux mains de vos ennemis. Ne pas craindre parce que je suis aux pieds de la Sainte Vierge, auprès de laquelle se regrouperont toujours, et encore pour de nouvelles victoires, les vrais fils de votre Eglise.

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix.

R. Ainsi-soit-il.



Ce chemin de Croix a été composé par le professeur Plinio Corrêa de Oliveira (1908–1995), fondateur de la TFP au Brésil et inspirateur des autres TFP dans vingt-cinq pays, associations de laïcs catholiques œuvrant en défense des principes de la civilisation chrétienne. Il a été publié dans le mensuel *Catholicismo* en mars 1957 et a reçu l'imprimatur de l'évêque de Campos, le 2 janvier 1959.

Cette édition est hors commerce, elle ne peut être vendue. Elle est destinée à être distribuée gratuitement aux amis de la TFP dans le cadre de sa campagne : « *La France a besoin de la Sainte Vierge : une campagne de la TFP* ».

Les scènes du Chemin de Croix sont des peintures sur cuivre de J. Beau, artiste français du XIXe siècle, qui ornent la chapelle du siège du Conseil national de la TFP brésilienne à São Paulo.

© Société française pour la défense de la Tradition, Famille et Propriété TFP
Pour nous écrire : 6 avenue Chauvard – 92600 Asnières – Tél : 01 45 55 61 88
Siège social : 12 avenue de Lowendal – 75007 Paris
N° Siret : 310 209 994 000 22

ISBN : 2-901039-34-0
Dépôt légal : mars 2003



*Société française pour la défense de la
Tradition, Famille, Propriété – TFP*